

Préambule

La toponymie est la science de l'origine des noms de lieux et elle constitue une partie de l'onomastique qui étudie plus généralement les noms propres.

Elle semble de plus en plus intéresser les linguistes qui trouvent là un champ d'investigations considérable, particulièrement en Corse, où chaque commune possède un patrimoine toponymique original. Elle requiert des connaissances solides en dialectologie régionale, phonétique historique et science des formes anciennes. En effet, les toponymes, à une époque définie, dans un emploi premier, décrivent un lieu, à l'aide de noms communs (ou bien parfois des noms de personnes). Ensuite, au cours des siècles, alors que la langue, vivante, évolue, le toponyme reste figé dans cette forme primitive (à laquelle sont rajoutés des dérivatifs comme le suffixe par exemple). C'est ainsi qu'il contient des vestiges de langues souvent oubliées et cristallisées de cette façon.

La toponymie devient par conséquent une mémoire, formée de couches superposées dont chacune renferme un témoignage historique.

En Corse, les strates prélatines et romanes sont ainsi autant de traces laissées par les étapes d'une civilisation. Le linguiste tente de découvrir à quel moment tel toponyme était encore partie intégrante de la langue vivante, il trouve ainsi à quelle couche de langage il appartient. On mesurera ici la complexité et la difficulté d'un tel travail, la somme considérable de documents à amasser, de recoupements à effectuer.

Nous ne prétendons pas à travers ce mémoire, effectuer une étude linguistique exhaustive afin d'éviter de nous perdre dans les méandres de l'étymologie ou de la phonétique évolutive réservées aux spécialistes, car comme l'écrivit Albert Dauzat (1877-1945) :

« Toujours nombreux sont les travaux où la suffisance le dispute à l'ignorance. »

Cette étude sera constituée essentiellement d'une collecte des différents toponymes de PENTA-DI-CASINCA et d'un regroupement selon leur origine.

Introduction

PENTA-DI-CASINCA, dans le canton du VISCUVATU, est une commune du Nord-est de la Corse, de l'en delà des monts, comme on avait coutume de dire en parlant de la région Nord au temps de la domination génoise. Elle se situe dans une région appelée CASINCA, anciennement piève, qui s'étend sur 8330 hectares entre la mer à l'Est et le mont SANT-ANGHJULU à l'Ouest, entre le FIUMALTU au Sud et le GOLU au Nord, et qui est constituée de six autres communes : Porri, Loretu, Castellare, Sorbu-Occagnanu, Venzulasca, Viscuvatu.

Partagée entre la plaine et la montagne, la CASINCA est la région la plus fertile et la plus peuplée de Corse. La plaine plantée de vignes et d'agrumes, laisse place à l'Ouest à la montagne couverte de châtaigniers et d'oliviers, parsemée de gros villages aux maisons hautes et grises.

La commune de PENTA, au Sud de la CASINCA, s'étend d'égale façon de la montagne vers la mer, dominée par le village même de la PENTA, fiché sur un rocher à quelques 400 mètres d'altitude.

Les maisons sont disposées le long de ce rocher de part et d'autre de la rue principale qui s'allonge du Sud vers le Nord, de la place à la dernière maison qui ferme le village. Les habitations hautes, à plusieurs étages et couvertes d'ardoise grise, sont construites dans une roche schisteuse appelée glaucophanite qui serait unique en Europe, et que l'on extrait sur place.

Au XVIII^{ème} siècle encore, les communes actuelles de CASTELLARE et de PENTA formaient une commune et deux communautés (**une commune à l'époque est une fraction de pays possédée en commun par plusieurs communautés**) Aujourd'hui, ce sont deux communes distinctes mais voisines. Une autre division semble actuellement se créer: on constate en effet un développement très important d'un hameau de PENTA, FULELLI, situé sur la plaine, au bord de la route nationale, et ce au détriment du village. Ce phénomène est du reste tout à fait généralisé dans toute l'île avec la désertification de l'intérieur.

Le village de la PENTA avait bénéficié jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale d'un développement considérable face à la plaine qui, avant l'assainissement opéré en 1945, était tout à fait inhabitable en raison du paludisme que l'on pouvait y contracter.

Le village de la PENTA est construit, dit-on, au XV^{ème} siècle par les habitants de SAN GHJACUMU, chassés de leurs demeures par les barbaresques, et dont on peut encore aujourd'hui voir les ruines. La communauté ne cesse à partir de cette période de prospérer, mêlant son nom aux différentes étapes sanglantes de l'histoire de Corse: au XVI^{ème} siècle, Sampieru Corsu y établit son quartier général alors qu'il lutte contre Gènes; on y voit d'autre part séjourner Théodore de Neuhoff, consacré Roi de Corse en **1736**.

PENTA prend part aux différentes révoltes contre les génois, les Français, et se verra divisée lors de la révolution de 1789. Sanglantes également les rivalités entre Familles, dont la plus célèbre reste celle qui divisa, au XIX^{ème} siècle, les VITERBI et les FREDIANI, et à laquelle s'intéressa du reste Benson dans son Sketches of Corsica une autre vendetta avait fait 100 morts lors d'une noce en 1570.

Le XVIII^{ème} siècle voit augmenter considérablement la population de la communauté: 500 âmes en 1646; 567 en 1767; 649 en 1769; 700 en 1774; 830 avant la guerre de 1914-1918, puis les chiffres ne cessent de baisser jusqu'à aujourd'hui avec 130 habitants (au village, car la commune entière en compte plus de 1000).

Les auteurs du Plan Terrier, au XVIII^{ème} siècle, font mention de l'existence de carrières de chaux et de pierres à bâtir, et à propos de l'agriculture notent :

On y sème avec avantage du Froment et de l'orge. [. . .] . Les vignes sont d'assez bonne qualité.

En parlant des habitants de PENTA ils écrivent :

Ils sont généralement sobres et consomment très peu pour leur subsistance comme pour leur entretien, mais ils ont besoin d'instruction pour tout ce qui tient au gouvernement rural. [. . .] Les habitants s'occupent de la culture d'une partie de leurs terres, mais avec peu d'intelligence.

En 1848, le cadastre dénombre 228 maisons, 5 moulins et une forge.

Avant d'aborder le problème de la graphie, nous voudrions dire un mot de l'origine des toponymes et par là-même de la langue corse en général

Il a été difficile à cette langue de survivre à travers les invasions dont l'île fut victime. Après des siècles de dominations pisane et génoise, après annexion à la France, cette langue est toujours largement parlée en Corse. C'est une langue vernaculaire qui fut un temps véhiculaire, après la deuxième guerre mondiale, langue d'intégration pour l'immigration italienne et française ; aujourd'hui celle-ci est devenue le Français.

Il a fallu du reste à ce parler, que certains nomment injustement «*patois*», conquérir l'appellation même de langue qui lui fut longtemps refusée et qui ne semble échoir qu'à la langue officielle de la Nation. Et à l'heure actuelle, certains refusent encore d'admettre cette dénomination qui correspond pourtant tout à fait à la définition d'ensemble de signes linguistiques et de règles de combinaison de ces signes entre eux qui permet une communication dans un groupe humain.

Une langue subit tout naturellement des influences diverses, et c'est le cas pour le corse. Si existe des similitudes évidentes avec l'italien, on ne peut décemment parler de la langue corse en termes de «*patois de l'italien*». Le corse est une langue romane, issue d'un latin populaire qui apparut dans l'île avec la conquête romaine en 238 avant Jésus-Christ et qui évolua phonétiquement vers le parler actuel. Pourtant, il ne faut pas oublier qu'il exista en Corse un parler prélatin, sans rapport avec les langues indoeuropéennes, et qui disparut avec l'arrivée de la langue latine. De ces langues, il reste la trace précisément en toponymie, même si celle-ci tire essentiellement ses origines du latin. Ces langues un peu mystérieuses étaient pratiquées par les Etrusques implantés en Toscane et qui ont, au VII^e siècle avant notre ère, un contact direct avec la Corse, les Ibères et les Ligures, installés respectivement sur la péninsule ibérique et en Gaule du Sud-ouest, et au bord du golfe de Gènes. Ces langues, que l'on regroupe sous la dénomination de substrat tyrrhénien ont laissé quelques restes visibles en Corse, Sardaigne, Sicile, et Sud de l'Italie.

Le problème de la graphie est essentiel. En effet en Corse, et ce jusqu'au XIX^e siècle, on a toujours écrit en italien, qui est la langue de l'administration et de l'église.

La langue officielle est plus précisément le toscan, aussi bien à l'époque de la domination pisane, qu'à celle de la domination de Gènes. Elle n'est abandonnée pratiquement qu'au début du XX^e siècle, lorsque la langue officielle devient le Français. Celui-ci est alors de plus en plus parlé au détriment du corse, car il devient pour la population insulaire un synonyme de progrès et d'émancipation sociale. C'est seulement à partir des années 70 que la peur de voir toute une particularité culturelle disparaître provoque une réhabilitation partielle de la langue corse. Aujourd'hui, on essaye d'imposer son enseignement dans les écoles et la Faculté de CORTI, créée en 1982.

Aujourd'hui, si la langue corse est codifiée par les grammairiens, unifiée pour un maniement plus aisé, les régions gardent leurs particularités ; Balagne, Niolu, Fiumorbu, Valincu, Gravona et bien d'autres continuent de faire vivre leur propre expression.

La langue qui est parlée en CASINCA, se rattache plus généralement au groupe du parler du Nord-est de l'île. La transcription des toponymes en portera donc la marque.

On notera par conséquent:

- Une influence du toscan dans les noms de lieux relevés dans le cadastre actuel ou sur le plan terrier. Faits par des Français, ceux-ci retranscrivent dans une langue italianisante et approximative les toponymes prononcés par la population locale

AJA VECCHIA pour : **AGHJA VECHJA**

(CHJ — GHJ [chyod et gh yod].) Falcucci [1835-1902] introduisit ces signes pour transcrire un son typiquement corse qui ne connaissait pas encore de graphie.)

CHJ se prononce comme: t—i—voyelle qui suit,

GHJ se prononce comme: d—i—voyelle qui suit

BORGO pour : **BORGU**.

- Une influence française:

MOULIN NEUF.

- des toponymes directement écrits par nous en langue corse, ne figurant pas sur le cadastre et ainsi recueillis auprès des habitants : ce sont en général les noms des quartiers du village.

PAESE NOVU

A TURETTA

La langue corse est difficile à écrire. Un mot qui se prononce de telle façon à PENTA, peut se prononcer différemment à vingt kilomètres de là alors quelle graphie adopter ? Il se peut également qu'un mot que les grammairiens écrivent ainsi se dise différemment à PENTA. Ce problème est accru par l'existence en langue corse de l'alternance vocalique, phénomène tout à fait caractéristique: elle est due à un déplacement de l'accent tonique. La voyelle forte laisse alors place à la voyelle faible qui lui correspond:

VESPA - VISPAGHJU : E devient I
NOCE – NUCETA : O devient U.

Les consonnes posent également quelques problèmes de graphie dans la mesure où elles ne se prononcent pas de la même façon en positions différentes: il y a un grand nombre de mutantes. Nous allons prendre quelques exemples:

Le B « *so andatu in Borgu* » (je suis allé à Borgu). Précédé d'une consonne, le B a ici la même prononciation qu'en Français.
U BORGU (le bourg), on prononce : U WORGU.

Le C Il peut avoir un son dur K. **CAMPU (devant A, O, U) ;**
ou bien un son doux TCH : CITÁ (devant E, I).

Placé entre deux voyelles, il aura le son **DG : A CRUCIERA. Entre deux voyelles également mais devant A, O, U, il se prononce G. FOCU.**

Le T A TURETTA: ici le premier **T** se prononce **D**. Le second, doublé, garde le son **T**.

Nous essayerons par conséquent de nous rapprocher le plus près possible de l'écriture traduisant les particularités de la CASINCA, tout en respectant les règles communément admises

La diversité des graphies pour le même toponyme peut également induire en erreur

- sur la carte de Tranchot, au XVIII^e siècle, nous trouvons: **GUARCIE** pour **QUERCI**,
- sur les matrices cadastrales, apparaissent pour le même toponyme : **PIRELLE** et **PERELLI** - **GHJOZZOLACCIO** et **GHIZZOLACCIO**,
- sur le cadastre: **SAJABICO**, d'après les villageois: **SAJABICU**, alors que le plan terrier emploie la graphie : **SAN GIABICO** (le nom, réel étant **SAN GHJACUMU**)
- sur le plan terrier : **POLLASTRICO**, sur le cadastre actuel : **PALUSTRICO**
- sur le plan terrier : **CARO AJUTO**, sur le cadastre actuel : **CARAGIUTI** ou bien **LI GARAGLIONI** pour **GARIGLIONI**.

Après ces quelques remarques au sujet de la graphie nous voudrions aborder un phénomène de morphologie ; celui de la suffixation.

Il revêt en langue corse une grande importance. Le nom se transforme au gré des suffixes augmentatifs, diminutifs, péjoratifs, adoptant des nuances de sens particulières et variées.

La toponymie en fait quant à elle grand usage et dans ce domaine, la suffixation devient tout à fait spécifique. Nous allons ici en faire un récapitulatif sommaire à l'aide d'exemples empruntés aux toponymes de **PENTA**. Il faut préciser qu'en règle générale. Ces suffixes sont d'ordre collectif, apposés à des noms de végétaux ou de choses :

ELLA, ELLE - ELLU, ELLI *CASELLE (de CASA) PERELLI (de PERU)*

ECCIA - ICCIA - ECCIU *CARDICCIA (de CARDU) ; FAVARECCIU (de FAVA)*

ACCIA d'origine prélatine : *PRUNACCTA (de PRUNU).*

ANA, ANE de ANUM latin qui a servi à la formation de nombreux lieux-dits dans les pays romanisés tôt (Corse, Provence, Languedoc) : *CALLANE (de CALLU).*

AGHJA, AGHJE qui indique une localisation : *FALCUNAGHJA (de FALCU), PALAGHJE (de PALU), BACAGHJE (de BACU).*

UTA, UTE qui indique une qualité : *TEPPE GALLUTE (de GALLU)*

On distingue d'autre part, comme pour les noms communs, des suffixes augmentatifs, diminutifs ou péjoratifs:

LENZA Augmentatif : **LENZONE**. Diminutif : **LENZETTE**.

AGHJA Diminutif : **AGHJETTA**.

PENTA Augmentatif : **PENTONE**.

MACHJA Péjoratif : **MACHJULACCIA**.

Les terminaisons des substantifs dans le parler du Nord-est de la Corse

masculin Sing. : U/E
masculin Plu. : I

Féminin Sing A
Féminin Plu. : E.

Le lexique des toponymes de la commune de PENTA a été dressé à partir de sources diverses :

- les matrices cadastrales portant les noms des propriétaires des différentes parcelles localisées grâce aux toponymes, et les plans dont les feuilles ont été dressées en 1848, mise à jour en 1941, et dont la deuxième édition date de 1982.
- Le Plan Terrier dressé de 1771 à 1795, qui sert, à l'arrivée des Français dans l'Île à pallier un manque de cadastre et qui vise à réaliser une description très détaillée des villages et propriétés.
- Une carte établie par Tranchot de 1773 à 1790.
- Différents documents notariaux, actes de vente, testaments, procès verbaux de litiges, sur lesquels figurent certains lieux-dits.

Les noms des quartiers du village de la PENTA n'étant pas visibles sur le cadastre, mais seulement dans certains actes de notaires, une enquête auprès des habitants a été nécessaire afin de les collecter. Là encore, la difficulté de la transcription est apparue, en voici une illustration. Un quartier du village se nomme selon notre locuteur « FORNU di SAGLIO », c'est ainsi du moins que nous reconstituons le troisième terme de l'expression ainsi employée dans la conversation courante. En consultant un acte notarial de 1886, nous trouvons pour ce même lieu « FORNU di SAGLIONI ». Nous avons également recueilli auprès de deux certains noms de lieux-dits ne figurant pas sur le cadastre mais néanmoins bien vivants encore dans la tradition orale.

Nos informateurs ont 60, 72 et 80 ans.

A	ACQUA BUONA	ACQUA BONA	(akwa bona)
X	AGHJETTA	AGHJETTA	(adietta)
S	AJA ALLA TEPPA	AGHJA'A TEPPA	(adia a depa)
C	AJA ROSSA	AGHJA ROSSA	(adia a rosa)
A	AJOLA	AGHJULA	(adiola)
B	AJOLELLA	AGHJULELLA	(adiulella)
C	BACAJE	BACAGHJE	(bagadie)
X	BARIGIULI	BARIGIULI	(baridzuli)
A	BELLETTI	BELLETTI	(beletti)
X	BORGO	BORGO (U)	(u worgu)
B	BORGU PINDINAJO	BORGU PINDINAGHJU	(pindinadiu)
B	CABANA	CABANA	(kawana)
B	CALLANE	CALLANE	(kalana)
B	CAMPANILE	CAMPANILE	(kanpanile)
C	CAMPO	CAMPU	(kanpu)
B	CAMPO D'ARIETTO	CAMPO D'ARIETTU	(- d'arietu)
B	CAMPO DI PIANO	CAMPO DI PIANU	(kanpu i bianu)
B	CAMPO DI SANTO	CAMPO DI I SANTI	(kanpu di i zanti)
C	CAMPUCCIO	CAMPUCCIU	(kanputsu)
C	CANALE	CANALE	(kanale)
A	CAPELLA	CAPPELLA	(kapela)
A	CAPELLUCCIA	CAPPELLUCCIA	(kapelutsa)
A	CAPITONE	CAPITONE	(kabitone)
B	CARAGIUTI	CARAGIUTI	(karadzudi)
A	CARDICCIA	CARDICCIA	(karditsa)
C	CASA BARBARA MARIA	CASA BARBARA MARIA	(kaza berbera maria)
B	CASA BIANA	CASA PIANA	(kaza biana)
C	CASA TORRE	CASA TORRE	(kaza dore)
C	CASCIANO	CASCIANA	(kasana)
C	CASELLE	CASELLE	(kazelle)
X	CASONE	CASONE	(kazone)
B	CASTAGNITELLO	CASTAGNITELLU	(kastajnidelu)
C	CASTELLO	CASTELLU	(kasteļu)
C	CATAGNI	CASTAGNI	(kastajni)

C	CERNITOJO	CERNITOGHJU	(tserni dodiu)
B	CHIAPATELLA	CHJAPATELLA	(tiapade la)
A	CHIASSI	CHJASSI	(tia si)
A	CHIAZETTE	CHJAZETTE	(tia sete)
A	CHIESOLA	CHJESOLA	(tie zola)
C	CHILEO	SAN QUILICU	(san kiligu)
X	CHJAPPA (a)	CHJAPPA (a)	(a diapa)
C	CHJARASGIONI	CHJARASGIONI	(tiara zoni)
A	CIGIAROLI	CIGIAROLI	(tsia zarioli)
X	CIMA (a)	CIMA (a)	(a dzi ma)
B	CIOTTA	CIOTTA	(tzota)
A	CISTERNA	CISTERNA	(tsi sterna)
A	CORSU SUTTANU	CORSU SUTTANU	(kor su zu tani)
C	COSTA	COSTA	(kosta)
C	COSTARELLE	COSTARELLE	(kosta rele)
A	CROCIERA	CRUCIERA	(krud ziera)
A	ERBAJOLO	ERBAJOLO	(erba jolu)
C	FABIANI	FABIANI	(fab iani)
C	FACONAJA	FACUNAGHJA	(falku nadia)
C	FATE	FATE	(fade)
B	FAVARECCIO	FAVARECCIU	(fava retau)
B	FERRIERE	FERRIERA (A)	(a ver iera)
A	FICAJACCIO	FICAGHJACCIU	(figa diatau)
C	FILETTA	FILETTA	(file ta)
A	FILETTE	FILETTE	(file te)
B	FILICAJO	FILICAGHJA	(fili qadia)
C	FILISELLA	FILISELLA	(fili zela)
B	FIUMALTO	FIUM'ALTU	(fiul mal tu)
A	FIUMARA	FIUMARA	(fiu mar a)
C	FOGATA	FUGATA	(fu a da)
C	FOGATELLE	FUGATELLE	(fuade le)
A	FOLELLI	FULELLI	(fule li)
A	FOLELLI SOTTANO	FULELLI SUTTANU	(-zu tano)
A	FONDALE	FUNDALI	(fund ali)
A	FONDALELLI	FUNDALELLI	(fundale lli)
A	FONDI	FONDI	(fondi)
A	FONDI SOPRANI	FONDI SUPRANI	(-zu brani)
A	FONDI SOTTANI	FONDI SUTTANI	(-zu tani)
C	FONTANA VECCHIA	FUNTANA VECCHJA	(funt ana wetia)
C	FONTANELLE	FUNTANELLE	(funt anele)
B	FORESTE	FURESTE	(fu reste)
X	FORNO DI SAGLIONI	FORNU DI SAGLIONI	(fornu i zalion i)
C	FURNELLU	FURNELLU	(furn elu)
C	GAGLIA	GAGLIA	(galia)
B	GAJA	GAGHJA	(gadia)
C	GALLO	GALLU (u)	(u alu)
A	GARIGLIONE	GARIGLIONI	(garil ioni)
B	GATOLINI	GATTULINI	(galtu lini)
C	GAVINA	GAVINA	(ga vina)
C	GHIZZOLAOCIO	GHIZZULAOCIU	(gitsul atsu)
C	GODELLA	GODELLA	(gwa ele)
B	GRANARO	GRANAGHJU	(gran adiu)
C	GROTTE	GROTTE	(grote)
B	GUAITANI	GUAITANI	(gwai dani)
C	LECCIE	LECCIE	(letse)
B	LENZA ALLA CASA	LENZA A'CASA	(lentsa a gaza)
A	LENZA NICOLAI	LENZA NICULAI	(lentsa nigul ai)
B	LENZA CAMPANAJE	LENZA CAMPANAGHJE	(-kanpa nagghje)
B	LENZETTE	LENZETTE	(lent sete)
A	LENZONE	LENZONE	(lent sone)
C	LICCIOLE	LICCIOLE	(lidzi ole)
A	MACCHIOLACCIA	MACHJULACCIA (e)	(a matiu latse)
C	MACCHIONE	MACCHJONE	(mat ione)
B	MACENTOLAJO	MACENTOLAGHJU	(madzetu ladu)
C	MAJO	MAI'O	(mayo)
X	MALACUGGINA	MALACUGGINA	(malagu dzi na)
C	MANDRIALE	MANDRIALE	(mandri ale)

A	MATERANE	MATERANE	(maderana)
B	MERCHEDENTE	MERCHEDENTE	(merke e te)
C	MTNUTELLE	MTNUTELLE	(I minu e li)
C	MONACI	MONACI	(monadzi)
C	MONTECENCO	MONTECENTU	(montedz e ku)
A	MONTE D'OLMICCTA	MONTE D'ULMICCTA	(monte ulmi t sa)
A	MONTONAJE	MATTUNAGHJE	(matu n adia)
C	MOULIN NEUF		
B	MUCCIO	MUCHJU	(mutiu)
C	MUCCIGAGGIE	MUCCIGAGHJE	(mutsi g adia)
B	MUSOLEU	MUSILEU	(muzileu)
X	NANTA A TEPPA	NANTU A TEPPA	(nantu a d epa)
C	NAVACHJI	NAVACHJI	(navatyi)
A	NIGOROSO	NIGUROSU	(nigu g zu)
E	NOCELLOLO	NUCELLOLU	(nudze l olu)
C	NOCETU	NUCETA	(nudz e da)
B	OLIVONE	OLIVONE	(oli w one)
C	OMBRIA	OMBRIA	(muzileu)
C	OMBRICCIA	UMBRICCIA	(onbria)
C	ORTICHETO	URTICHETU	(urti g edu)
X	PAESE NOVU	PAESE NOVU	(pa e ze nowu)
C	PALAJE	PALAGHJE	(pal a die)
C	PALANCITELLO	PALANCITELLU	(palants d e l uu)
C	PALUSTRICO	PALUSTRICU	(palu s trigu)
B	PANTALACCI	PANTALACCE (e)	(e banta l atse)
A	PASCONI	PASCONI	(paskone)
C	PASTINO	PASTINU	(pastinuu)
B	PEDICHESE	PEDICHESE	(pedi g eze)
B	PELLICCI	PELLICCI	(pelisti)
C	PENTA ROSSA	PENTA ROSSA	(pent a rosa)
C	PENTA ROTONDA	PENTA ROTONDA	(- ro t onda)
C	PENTASCHE	PENTASCHE	(pent a ske)
C	PENTICIOLE	PENTICIOLE	(navatyi)
C	PENTONE	PENTONE	(pentone)
B	PERELLI	PERELLI	(pereli)
C	PERGORE	PERGURE	(pergure)
C	PETRAJOLE	PETRAGHJOLI	(pedra v oli)
C	PETRELLE	PETRELLE	(ped r elle)
C	PETRONE	PETRONE	(pedrone)
C	PIAN DI BELLA	PIAN DI BELLA	(pian di w ela)
C	PIANO IMPERINETTI	PIANU IMPERINETTI	(piano imperineiti)
X	PIAZZA DI A CHJESA	PIAZZA DI A CHJESA	(piatsa di a y eza)
X	PIAZZA DI I FIORI	PIAZZA DI I FIORI	(piatsa di i v iori)
X	PIAZZA PENTÈ	PIAZZA PENTÈ	(piatsa bente)
C	PIETRA (la)	PIETRA (a)	(a b edra)
C	PINU	PINU	(pinu)
C	PIUBICHE	PIUBICHE	(piubige)
B	POGGE	POGHJE	(podie)
C	POGGHIALE	PUGGHJALE	(pu d iala)
C	POGGI	POGHJI	(podyi)
C	POJOLETTA	PUGHJULETTA	(pudiu l eta)
C	PORTA	PORTE (e)	(e b orte)
C	PORTELLINO	PURTELLINU	(purte l inu)
A	POZZI	POZZI	(potsi)
A	PRATALI	PRATALI	(pradali)
A	PRUNACCIA	PRUNACCIA	(prun a tsa)
C	PRUNICCE	PRUNICCE	(pruni d eze)
A	PULLONE	PULLONE	(pul l one)
B	PUNTA DI VALLE	PUNTA DI VALLE	(punta di w ali)
A	QUADRATTI	QUATRATTI	(kwa d radi)
B	QUERCI	QUERCI	(kwerts i)
A	RAPAJACCIA	RAPAGHJACCIA	(raba d ia t sia)
A	RAPAJO	RAPAGHJU	(ra b adiu)
B	RIVI TORTO	RIVI TORTI	(riwi d orti)
A	ROMANAGHIA	ROMANAGHJA	(ruma n adia)
C	RUBELLA	RUBELLA	(ru b ela)
C	RUTAJA	RUTAGHJU	(rudadiu)

C	RUTELLE	RUTELLE (e)	(e ru dele)
B	SABO	SABBU	(sa bu)
C	SAINTE-MARIE		
C	SALLA	SALLA	(sa la)
C	SALLUCCIA	SALLUCCIA	(sa lutsa)
C	SAN COLOMBANO	SAN COLOMBANU	(san kolob an u)
C	SAN GIABICO	SAN GHJACUMU	(san di agumu)
C	SAN MICHELE	SAN MICHELE	(san mi gele)
C	SAN NICOLAO	SAN NICULAU	(san ni gul au)
C	SAN NIOLO	SAN NIULO	(san ni o lo)
A	SAN PELLEGRINO	SAN PELLEGRINU	(san pe legrinu)
A	SAN PIOVANACCIA	SAN PIUVANACCIA	(san kolob an u)
C	SANT'ANDREA	SANT'ANDRIA	(sant' andria)
C	SANTA CROCE	SANTA CROCE	(santa gr odze)
B	SANTO PIETRO	SANTU PIETRU	(santu pe dr u)
B	SANTO PIETRO SOTTANO	SANTU PIETRU SUTTANU	(- zu t an u)
C	SCATTE	SCATTE	(sk ate)
C	SITONE	SITONE	(si one)
C	SOLVAINE	SOLVAINE	(sol va ine)
C	SOTTO ALLA CASA	SOTT'A E CASE	(so t'a e ga ze)
B	STAZZALI	STAZZALI	(sta t sa li)
A	STORZICONE	STURZICONE	(stur t si gone)
A	STRETTA	STRETTA	(st ret a)
C	SUAGLIONE	SUAGLIONE	(su al io ni)
C	SUALELLO	SUALELLU	(su al eu)
B	SURALTA	SUR'ALTA	(su ar al ta)
B	SUMALO	SUMALU	(su mal u)
B	TAMBUNELLO	TAMBUNELLU	(sol va ine)
B	TANE	TANE (e)	(e da ne)
A	TANGO	TANGU	(tan gu)
C	TEPPE GALLUTE	TEPPE GALLUTE	(te pe al u de)
C	TERMINI	TERMINI (i)	(i de rmini)
C	TERRA ROSSA	TERRA ROSSA	(te ra ro sa)
A	TESE	TESE	(te ze)
C	TIGHIETO	TIGHJETU	(ti dietu)
C	TRIBIO	TRIBBIU	(tri biu)
C	TRONCACOLLU	TRONCACOLLU	(tron ka g ol u)
X	TURETTA (a)	TURETTA (a)	(a du ret a)
A	VALISACCIA	VALISACCIA	(ba li za t sa)
A	VALISACCIUCCIA	VALISACCIUCCIA	(ba li za dz ut sa)
C	VALLATOJA	VALLATOGHJA	(ba li do dia)
B	VALLE	VALLE	(ba le)
C	VALLE AL FORNU	VALLE A U FORNU	(ba le a u vo rn u)
B	VALLO OMBROSA	VALLE UMBROSU	(ba le um bro z u)
C	VESPAJO	VISPAGHJU	(wi sp a diu)
B	VIGNACCIA	VIGNACCIA	(wi ja t sa)
C	VIGNERSE	VIGNERSE	(wi je r se)

Les toponymes classés selon leur origine

Nous avons regroupé dans ce chapitre la plus grande partie des toponymes. Pourtant certains, dont l'origine nous est obscure, sont restés muets.

Le mot CASINCA pourrait venir du latin CASA (maison) ; en effet les villages de cette région ont la particularité de posséder des maisons belles et imposantes. Pourtant, Pierre Lamotte note que ce même toponyme se retrouve sur le territoire de VIVARIU, vide d'habitations. Il prétend par conséquent que ce mot viendrait du prélatin KAS, variante de AS qui désigne une pointe rocheuse et dont fait mention Ptolémée. On aurait rajouté un suffixe INCA peut-être d'origine ligurienne.

L'appellation de PENTA serait également d'origine prélatine, et n'aurait pas non plus de lien avec PENTA (la pente). Cette racine PENT se retrouve dans des dialectes italiens d'origine ligurienne, en Sardaigne et en Basque avec toujours cette même signification de « rocher » et en ce qui nous concerne plus précisément de « pic rocheux », « rocher isolé ». On trouve le mot PENTONE dans le vocabulaire courant, qui désigne un gros rocher.

Ce toponyme est en Corse fort répandu et revêt, comme dans notre commune des significations particulières :

PENTA ROSSA (rocher rouge), PENTA ROTONDA (rocher arrondi), PIAZZA PENTE, PENTASCHE, PENTICIOLE, PANTALACCE.

La tradition orale véhicule une autre version de l'origine du mot PENTA : ce village aurait été construit sur un rocher défensif par les habitants de cinq hameaux dévastés par les barbares au XV siècle (SAN GHJACUMU, SAN MICHELE, SAN QUILICCU, SANT'ANDRIA, SAN COLOMBANU) et devrait son nom au mot grec PENTE (cinq).

Tous les villages de la CASINCA ont été ainsi construits sur des hauteurs afin de pouvoir mieux assurer leur défense face aux différentes invasions. Les maisons de PENTA communiquaient du reste toutes entre elles soit par les caves, soit par les greniers pour plus de sûreté.

Noms relatifs à la nature du terrain, l'aspect, la situation

Les toponymes tirant leur origine de la configuration du terrain sont parmi les plus nombreux. La plupart font référence aux accidents du sol : pentes, monticules, collines, pointes rocheuses ; d'autres évoquent la couleur de la terre ou bien diverses caractéristiques de l'endroit nommé.

BELLETTI BELLETTU, employé ici au pluriel, désigne l'alluvion, la bonne terre.

CAMPANILE Ce terme qui signifie en réalité « clocher », évoque ici un endroit surélevé au milieu de la plaine.

CAMPU Champ cultivé. Ce terme est souvent accompagné de qualificatifs : CAMPU DI SANTI (champ des saints, cimetière), CAMPU D'ARIETTU, CAMPU DI PIANU (champ plat).

Ce peut être aussi CAMPUCCIU, le petit champ. On raconte du reste qu'à cet endroit eut lieu une bataille entre les Sarrasins et les habitants de SAN GHJACUMU.

CANALE c'est un ravin entre deux collines. Une sorte de canal.

CAPITONE de CAPU (tête). C'est un endroit surélevé dans la plaine.

CASCIANA il s'agirait d'un endroit caché ?

CASTELLU ce terme de « château » désigne en ce qui nous concerne un pic rocheux en face du village de PENTA sur lequel est plantée une croix. Le 3 mai de chaque année, une procession suivait un chemin escarpé jusqu'à ce calvaire (A SANTA CROCE) afin de fêter cette Sainte-Croix ramenée de Perse par Héraclius et déposée à Jérusalem.

CHJAPPA (A) c'est une pierre plate érodée. Ici, ce terme désigne la place du village qui est un endroit plat. Le mot CHJAPPONE désigne une grosse pierre. On dit également que ce toponyme de CHJAPPA viendrait du verbe CHJAPPÀ (prendre, attraper) : la place étant exposée aux courants d'air, on pouvait y attraper du mal.

CHJAPPATELLA de CHJAPPATA qui est un dallage grossier. A cet endroit en effet il y avait beaucoup de pierres qui formaient un dallage naturel. Un autre dallage que l'on trouve dans les villages et qui remplaçait nos trottoirs actuels, fait celui-ci de pierres disposées verticalement, porte le nom d'ARICIATA.

CHJASSI CHJASSU employé au pluriel : c'est à l'origine un sentier entre deux murs. Aujourd'hui ce terme désigne un petit chemin.

CHJAZZETTE il s'agirait du mot CHJASSU avec un suffixe diminutif. Ce peut également être un dérivatif du mot CHJAZZA désignant alors les quelques traces de neige qui restent dans certains endroits mal exposés à la fin de l'hiver.

CIMA (A) la cime ; c'est l'endroit le plus élevé du village, les maisons y sont construites sur un immense rocher surplombant la place principale la place principale (A CHJAPPA).
Le mot CIM désigne en provençal la « cime ».

CIOTTA endroit creux.

CORSU SUTTANU CORSU: le chemin. SUTTANU (au-dessous) oppose à CORSU SUPRANU (au-dessus) : le premier lieu-dit appartient la commune de PENTA, le second à celle de CASTELLARE.

COSTA côte, pente raide.

COSTARELLE petites côtes.

CRUCIERA carrefour ou se croisent quatre chenins, formant ainsi une **croix** (CROCE). En provençal on trouve le mot CROUSIERO pour « carrefour ».

FALCUNAGHJA cime sur laquelle se pose le faucon (FALCU). On trouve FALCOUN en Languedocien.

FONDI employé ici au pluriel, FONDU désigne une dénivellation, un endroit bas, un trou peut-être. On a également avec le même sens ; FONDI SUTTANI, FONDI SUPRANI.

FUGATA

FUGATELLE de FOCE (gorge, défilé). Ce mot désigne un col, un passage, souvent exposé au vent.

FUNDALI **FUNDALELLI** de FONDU. A cet endroit-là, il avait toujours de l'eau; les cultures y étaient naturellement arrosées et poussaient bien. C'était aussi un lieu d'herbage pour les animaux.

GAGLIA c'est un ravin très encaissé.

GAVINA creux.

GHIZZULACCIU endroit élevé.

GUATTANI ce sont des endroits élevés, de **GUAITÀ** (Faire le guet).

GROTTE au singulier : GROTTA (la grotte). C'est un terme d'origine toscane.

MATTUNAGHJE de MATTONE (brique). A cet endroit, la terre est de couleur rouge comme la brique.

MINUTELLI (I) de MINUTU (menu). Peut-être voulait-on désigner par là de petites parcelles.

MONTECENCO MONTE : mont. CENCO : a peut-être ici la même signification que CINTU (ceinture de montagnes).

NANTU A TEPPA TEPPA peut désigner un « rocher », ou bien une « montée rude ». NANTU : sur. TEPPA serait d'origine prélatine. Un trouve en provençal TEPET (petit tertre, sommet de montagne).

NIGUROSU peut-être de NEGRU (noir). La terre est en effet à cet endroit fertile.

OMBRIA lieu ombragé.

PALUSTRICU de PALUSTRU (palustre). Il s'agit d'un lieu humide, marécageux.

PASCUNE de PASCE (brouter). C'est un pacage.

PASTINU pâturage

PETRA (A) la pierre.

PETRAGHJOLI – PETRELLE – PETRONE ces trois toponymes ont la même origine PETRA (pierre). Les deux premiers désignent la pierraille; PETRONE, une grosse pierre

PIAN DI BELLA c'est un terrain plat et dégagé, agréable sur lequel on pouvait sans difficulté ramasser les châtaignes.

POGHJU - POGHJE colline.

PUGHJALE - PUGHJULETTA de POGHJU (colline). Ces termes désignent des endroits plats sur les hauteurs.

PORTE (E) au singulier, A PORTA (la porte). Ce lieu-dit se situe à l'entrée du village de PENTA.

PURTELLINU de PURTELU (fenêtre).

POZZI puits.

PRATALI prairie. De PRATU (pré).

QUADRATI ce terme désigne sans doute un terrain ayant une forme carré.

RAPAGHJU – RAPAGHJACCIA les terres situées à cet endroit, à la limite du canton d'OREZZA, appartenaient à des habitants d'un village de ce nom, dans ce même canton

SALLA (A) – SALLUCCIA ces termes, le deuxième étant un diminutif du premier, désignent un terrain en contrebas.

STRETTA c'est un lieu étroit, un passage peut-être.

STURZICONE peut-être de STURZU, l'évergement ; ce serait alors un endroit encaissé.

SUMALU SU : au-dessus, c'est un endroit élevé. En provençal, SOUMAL désigne un sommet.

TAMBUNELLU nous trouvons en italien TAMBELLONE (grosse brique).

TERMINI (I) il s'agit de terrains délimités par des pierres. On mettait côte à côte, deux pierres ; la première était enfoncée profondément et la seconde plus haute, donnait la direction dans laquelle un autre groupe de pierres était disposé et ainsi de suite tout autour de la propriété. On trouve en provençal TERME, dans le sens de «terrain délimité».

TERRA ROSSA terre rouge.

TRONCACOLLU «Casse-cou». Il s'agit d'un endroit escarpé et dangereux

TURETTA (A) la petite tour. C'est un quartier du village où les habitations sont construites en hauteur, sur un rocher.

UMBRICCIA de OMBRA. C'est l'ubac. A PENTA, cet endroit est l'ombre du village, à l'Ouest, et le soleil n'y arrive que l'après-midi

VALLE vallée. Avec ses composés VALLISACCIA, VALISACCIUCCIA, VALLATOGHJA, VALLE UMBROSU, PUNTA DI I VALLI, NAVAGHJI. (peut-être NAVACCIA : vallée triste).

VALLE A U FORNU à cet endroit, on avait construit un four, peut-être pour y mettre à l'abri les fruits récoltés sur place. On avait l'habitude de construire dans la campagne des petits abris en pierre pour y stocker des provisions quand on allait travailler assez loin de son domicile.

Noms relatifs à l'eau

ACQUA BONA bonne eau. A cet endroit l'eau jaillit de la terre et est bonne à boire.

CALLANE eaux chaudes.

FATE fées. Il y a une source que l'on croyait hantée par les ondines, créatures légendaires vivant dans les eaux. On trouve en Provençal FADA (fée).

FIUMARA de FIUME (fleuve). C'est un lieu qui se situe sur les deux bords du lit du fleuve FIUMALTU à l'endroit tapissé de galets qui restent secs. FIUMARA peut désigner également le lit de la rivière, ou bien la crue.

FUNTANA VECHJA – FUNTANELLE vieille fontaine et petites fontaines.

GUADELLE petits ruisseaux ou petits gués. On trouve GODE en provençal dans le sens du gué.

RIVI TORTI ruisseau tordu.

RUBELLA c'est le nom d'une rivière et d'un lieu.

TESE petit étang, zone de marécages. En Provence, le terme TES désigne un amoncellement de sable au bord des eaux.

Noms des végétaux

BACAGHJE de BACU (arbose).

GARDICCIA endroit où il y avait beaucoup de chardons (CARDU, I). En provençal, le chardon se dit : CARDOUN.

CARAGIUTI de CARAGUTU (houx).

CASTAGNI châtaigniers.

CASTAGNITELLU petite châtaigneraie, de CASTAGNETU (châtaigneraie).

CHJARASGIONI grands cerisiers, de CHJARASGIU (cerisier).

CIGIAROLI pois chiches.

ERBAGHJOLU de ERBA ou ARBA (herbe). C'est un endroit d'herbage pour les animaux.

FAVARECCIU de FAVA (fève).

FICAGHJACCIU de FICA (figuier).

FILETTA fougère. Cette plante est abondante en Corse, et importante car elle constitue la principale nourriture du porc et, en montagne, devient bien souvent la couche du berger.

FILICAGHJA – FILISELLA c'est un endroit où abonde la fougère. Sa racine se nomme FELICA.

FURESTE forêts.

LECCIE au singulier : LECCIA (chêne vert), en opposition à SUARA (chêne liège) et QUERCIU (chêne blanc).

LICCIOLE petit chêne vert.

MACHJONE - MACHJULACCIE (E) de MACHJA (maquis). Le premier terme désigne un maquis dense, le second est péjoratif.

MAIÒ grand. Il y avait à cet endroit de grands arbres.

MONTE D'ULMICCIA Colline où l'on trouve beaucoup d'ormeaux (OLMU, I).

MUCCICAGHJE de MOCCI (morve). Il s'agit d'un endroit humide, ou bien abondant en MUCCIOSI champignons un peu gluants.

MUCHJU ciste. C'est une plante très abondante dans le maquis Corse. Ce mot peut désigner également un tas d'herbes et de pierres dans la campagne, formé là à la mémoire d'un mort. On trouve en italien MUCCHIO dans le sens de «tas».

NUCELLULLU petit noisetier.

NUCETA noiseraie.

OLIVONE c'est un endroit où abondent les oliviers. De ALIVA; olive ou olivier.

PALANCITELLU petite treille. De PALANCA (élément vertical d'une palissade). En provençal on trouve PALEN (palissade).

PERELLI poiriers.

PERGURE vigne en treilles.

PIAZZA DI I FIORI place des fleurs. Cette place devait son nom à une pratique des villageois : les maisons étaient équipées d'un trou dans le mur, à l'extérieur, dans lequel on posait U VASU (pot de chambre en terre cuite) durant la nuit afin d'éviter les *mauvaises odeurs*. Pourtant, certaines personnes qui n'avaient pas cette commodité, jetaient le contenu du pot par la fenêtre sans se soucier des passants, car à cet endroit du village, les maisons donnaient dans la rue. On raconte qu'un habitant du village nommé Petru Fani, dit FENI (foin), qui avait été arrosé, s'écriait chaque fois qu'il passait sur la place :

« Oh donne ! attenti chì cola Petru Fani » (Femmes ! Attention c'est Petru Fani qui monte!)

Par dérision on a donc appelé cette place, PIAZZA DI I FIORI.

PINU il s'agit du pin à pistaches desquelles on se servait pour orner le gâteau de châtaignes.

PRUNACCIA – PRUNICCE ronceraie. De PRUNU (piquant).

PULLONE à PENTA, ce terme désigne le châtaignier bâtard. Ailleurs c'est le jeune châtaignier qui est appelé ainsi jusqu'au moment où il atteint l'âge adulte, et à EVISA, on appelle précisément PULLONE le châtaignier adulte.

SABBU peut-être s'agit-il ici de la «sève», comme en provençal (SABO).

SUAR'ALTA il s'agit en réalité de SUARA ALTA : grand chêne.

TANGU endroit envahi de ronces.

VIGNACCJA de VIGNA (vigne) ; peut-être s'agit-il là d'une mauvaise vigne.

Les toponymes ayant pour origine des noms d'animaux

GALLU (U) le coq. Cette appellation est due à une pratique des villageois. En effet, les enfants de PENTA, il y a fort longtemps, se réunissaient à cet endroit qui est situé au bout du village, sur un rocher qui surplombe le village de SORBU, et de là apostrophaient ses habitants : « *Surbinchi, manghja schinchi !* » (« *habitants de SORBU, mangeurs de tibias* », car ceux-ci faisaient traditionnellement beaucoup de charcuterie), et s'entendaient répondre : « *Pentulacci, manghja migliacci* » (« *Pentolais mangeurs de migliacci* », qui sont des sortes de crêpes épaisses de farine de blé et de fromage frais).

Les « Surbinchi » appelaient donc les « Pentulacci », GALLOCHJI et la crête d'où ils les interpelaient, GALLU.

TEPPE GALLUTE rochers où ils devaient y avoir des poules et des coqs.

GATTULINI petits chats, de GATTU.

TANE (E) les tanières. Ce sont en réalité des trous dans la roche ou dans le terrain, dans lesquels logent les renards.

VISPAGHJU guépier, de VESPA (guêpe).

Noms relatif au travail agricole et pastoral de l'homme

AGHJA aire qui sert à battre le blé. C'est un endroit circulaire, en terre battue, exposé au vent, et délimité par des pierres. On séparait le grain soit par le piétinage, soit à l'aide du TRIBBIU (qui donne son nom à un autre toponyme de la commune), grosse pierre tirée par le bœuf. On trouve beaucoup d'autres toponymes dérivés de ce terme : AGHJULA, AGHJULELLA, AGHJA ROSSA (en terre rouge), AGHJA VEC'HJA (vieille), AGHJA TEPPA (près du rocher), AGHJETTA.

FUHNELLU à cet endroit, il y avait un four (FORNU) où l'on faisait la chaux vive. On extrayait du sol la pierre que l'on faisait cuire dans ce four pendant cinq jours. On en faisait ensuite la chaux que l'on enfouissait sous terre pour la conserver. Elle était ressortie au fur et mesure des besoins; elle servait essentiellement au blanchissement des maisons

GRANAHJU grenier à céréales.

PALAGHJE de PALU (I), les échelas dont on se servait pour les haricots grimpants. A cet endroit, il y a des pousses de châtaigniers que l'on coupait afin de réaliser ces piquets.

RUTAGHJU de ROTA (roue). Il y avait là un moulin, sur la rivière RUBELLA, dans lequel, disait-on, des gens de SORBU fabriquaient de la fausse monnaie.

RUTELLE (E) de ROTA (roue). A cet endroit, on trouvait de la roche pour faire la meule (MAGINA) en forme de roue qui servait au moulin à huile (FRAGNU) : les meules tournent sur les olives, placées dans une grande cuve, grâce à un animal de trait. On se servait également de ces meules pour concasser le sel. Il reste encore aujourd'hui à PENTA un moulin de cette sorte qui fonctionne de temps en temps. Cependant on ne retire plus de meules de la roche, même si dans ce lieu de RUTELLE, on peut en voir une encore qui a été découpée, mais jamais extraite.

STAZZALI bergeries.

SUALELLU – SUAGLIONI de SUALI, terrains fumés par les chèvres ou les brebis, ce sont des terres grasses et riches.

TIGHJETU de TEGHJA (tuile). On prenait dans la roche située là, une pierre facile à travailler dont on se servait pour la confection de meules ou de pierres pour les maisons.

Toponymes faisant référence aux habitations et constructions

BARIGIULI c'est le quartier qui ferme le village au Nord.

BORGU le bourg. C'est un quartier du village récent, qui s'oppose au reste des habitations, plus anciennes.

BORGU PINDINAGHJU peut-être de PENDINI, suspendu.

CASA PIANA maison qui n'a qu'un rez-de-chaussée.

CASONE grande maison. Le Roi Theodore de Neuhoff séjourna dans ce quartier.

CASELLE groupe de maisons.

MALACUGGINA mauvaise cuisine. C'est le quartier le plus ancien du village.

MOULIN NEUF

SOTTU A E CASE sous les maisons. Cette expression désigne un chemin qui traverse le village non par la rue principale, mais au-dessous des habitations, longeant les jardins.

CAPPELLA chapelle.

CAPELLUCCIA petite chapelle.

CERNITOGHJU c'est un champ entouré d'un mur de pierres sèches.

CHJESOLA de CHIESA (église). C'est un endroit où il y avait plusieurs petites chapelles.

CISTERNA citerne, puits.

FERRIERA (A) c'est endroit où avait été construite une forge (de FARRU-fer), sur les bords du FIUMALTU. Ce fut pendant tout le XVIIIe siècle la seule industrie de PENTA. Dans cette forge travaillaient des lucquois (immigrés italiens de la ville de Luca). Elle exploitait le minerai importé d'Italie, que l'on débarquait à SAN PELLEGRINU. Port qui pratiquait aussi le commerce de la châtaigne.

MUSILEU endroit où l'on a du découvrir une tombe.

PAESE NOVU quartier récent du village.

PEDICHESE « Pied de l'église ».

PIAZZA DI A CHJESA place de l'église.

Toponymes dans lesquels figurent des noms de personnes

CASA BARBARA MARIA - CABA TORRE maison de BARBARA MARIA. Maison de la famille TORRE. On a donné à ces maisons, situées un peu en dehors du village, le nom, de leurs propriétaires, noms qui sont restés pour désigner ces habitations et l'endroit où elles sont construites.

FABIANI ferrain qui a, là aussi sans doute, le nom de son propriétaire.

FULELLI peut-être du nom propre FULIUS. On raconte également que ce mot fait référence à un phénomène des marais : on voyait au-dessus de cette zone de marécage des feux-follets.

FORNU DI SAGLIONI «Le four des SAGLIONI» à cet endroit en effet il y eut jadis un four appartenant à une famille de PENTA, célèbre pour l'un de ses membres qui fut notaire au XVIIIème siècle.

RUMANAGHJI terrains possédés à l'origine par la famille ROMANI.

Les noms des Saints

SAINTE MARIE

SAN NICOLAU Saint Nicolas

SANT'ANDRIA – SAN COLOMBANU – SAN QUILICU – SAN MICHELE – SAN GHJACUMU ce sont, selon la tradition orale, les cinq hameaux dont les habitants fondèrent le village de PENTA. Ils portent les noms des cinq chapelles dont la plus importante fut SAN MICHELE. Ce nom fut donné par la suite à l'église et au cimetière de PENTA. Saint Michel est du reste le Saint Patron du village. On racontait d'autre part aux enfants que SAN GHJACUMU fut un village déserté de ses habitants à cause d'une invasion de fourmis rouge.

SAN MICHELE Saint Michel, Patron protecteur de PENTA, est l'archange qui terrassa le dragon ; il tient dans une main la lance, et dans l'autre le balance du jugement dernier. Sa statue est présente dans l'église et on la sort chaque année, le 25 Septembre pour une procession qui traverse le village entier. Cette date marque la fin de la transhumance, et le début de la récolte des figes et du miel. La tradition veut que ce jour-là tous dégustent un plat de lasagnes en sauce.

SAN PELLEGRINU au XVIIIème siècle, s'était un port important, qui existait du reste déjà à l'époque romaine, et que voulut développer Pascal Paoli. A son propos, les auteurs du Plan Terrier notent :

C'est dans cette plage que se débarque la mine de l'île d'Elbe pour la forge qui se trouve le long du Fimalto.

On y a trouvé des vestiges romains, et il reste encore la base d'une tour génoise qui doit son nom de SAN PELLEGRINU à une église aujourd'hui disparue.

SANTU PETRU Saint Pierre, qui est le protecteur des pêcheurs.

SAN PIUVANACCIA



La langue est un élément essentiel à l'existence et à la survie d'une culture, d'un peuple. A une époque où l'uniformisation devient de plus en plus générale, ou la société industrielle semble avoir diminué l'importance des valeurs culturelles des anciennes communautés, la langue devient le facteur dominant de la recherche et de la sauvegarde de l'identité.

Ceci est particulièrement vrai en Corse, où la tradition orale tient une place prépondérante ; à travers les âges, on a très peu écrit sur la Corse et en langue corse. Ainsi, le savoir collectif s'est-il transmis essentiellement par cette voie. Ce phénomène fait que le corse en tant que langue populaire, parlée, demeure très riche en héritage historique. Cependant, une des faiblesses de la tradition orale comme mode de transmission, est son impuissance à empêcher une érosion à travers le temps de ce qui est véhiculé. Ceci est tout à fait notable en toponymie, pour laquelle bien souvent, les habitants du lieu ont oublié les origines ou les significations.

Nous espérons à travers ce mémoire avoir participé un tant soit peu à la conservation de cette mémoire collective.